

Connaissez-vous le fief d'Argentenay?

Marie Blouin

Volume 26, Number 3, 2021

Patrimoine bâti

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95426ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Blouin, M. (2021). Connaissez-vous le fief d'Argentenay? *Histoire Québec*, 26(3), 21–22.

Connaissez-vous le fief d'Argentenay?

par Marie Blouin, de la Société du patrimoine et d'histoire de la Côte-de-Beaupré et de L'Île-d'Orléans.

Cet article est précédemment paru dans *La Coste des Beaux Prés et de l'Île-d'Orléans*, volume 26 numéro 1, septembre 2020.

Le fief ou la seigneurie d'Argentenay a connu ses heures de gloire dans l'histoire de l'Île-d'Orléans. Du nom d'un petit village de Champagne en France, cette pointe, qui porte le nom d'Argentenay, a su conserver sa beauté sauvage depuis sa découverte par Jacques Cartier en 1535. À celles et ceux qui veulent découvrir ce coin de L'Île-d'Orléans, il suffit d'emprunter le chemin Royal et de se rendre tout au bout de l'île, à Saint-François. Une route discrète, la route d'Argentenay, y mène.

Très jeune, en compagnie de mes frères et sœurs, nous y allions pour admirer le paysage pittoresque et ce lieu patrimonial. Je conserve d'ailleurs de beaux souvenirs de famille comme cette visite sur le site de la série télévisée *D'Iberville* tournée à la pointe d'Argentenay vers la fin des années 60. C'était la première émission en couleurs réalisée par Radio-Canada; nous avons parcouru les décors en carton et vu le vaisseau de Pierre Lemoine d'Iberville dans le petit plan d'eau aménagé pour la production cinématographique. Des milliers de touristes venaient de partout pour le visiter. L'achalandage accru avait d'ailleurs poussé la municipalité à paver la route de terre que nous empruntions pour nous y rendre. Je me faisais aussi un plaisir d'accompagner mon père, boulanger de Sainte-Famille, livrer son pain au petit marché du site qui offrait aussi aux touristes les produits de la ferme des agriculteurs de l'île.

La pointe d'Argentenay m'évoque aussi le goût succulent de la tige d'érable de la cabane à sucre des Allaire située tout près des rives du majestueux fleuve Saint-Laurent, ces rives qui ont aussi inspiré le poète et ornithologue Pierre Morency à parler des oiseaux dans ses livres et à son émission à la radio de Radio-Canada. Ceci sans compter la vue de toutes ces belles maisons ancestrales comme celle des Lemelin et Guérard (xvii^e siècle), qui embellissent toujours le parcours et rappellent le passage de nos ancêtres de la Nouvelle-France.

Autrefois, le fief d'Argentenay couvrait un territoire qui s'étendait jusqu'à la Tour-du-Nordet, cette halte qui attire chaque année des milliers de touristes l'été à Saint-François. De là, on peut toujours apercevoir et observer, peu importe la saison de l'année, plusieurs espèces d'oiseaux dont l'oie des neiges, le grand héron, le cardinal et l'aigle à tête blanche, sans oublier la vue majestueuse sur le cap Tourmente et le Saint-Laurent. C'est à cet endroit d'ailleurs que les eaux du fleuve deviennent salées.

Il y a aussi surtout les premiers peuples qui ont habité la pointe d'Argentenay. La présence d'artefacts témoigne du passage d'abord des Premières Nations. Mais c'est l'explorateur Jacques Cartier, en remontant le fleuve Saint-Laurent en 1535, qui a été le premier Européen à y avoir mis les pieds. Il y est resté une semaine en septembre de la même année. Et, dans ses écrits, il vante la beauté et la richesse des lieux, sa forêt, ses terres et la nature en général, dont l'abondance de poissons dans le fleuve Saint-Laurent. Pas étonnant qu'on lui accorde le titre de sanctuaire insulaire. La pointe d'Argentenay est resté intouchée depuis l'établissement des premiers colons. Sa flore, ses fleurs et ses plantes sont uniques au monde tout comme son écosystème forestier qui est resté authentique avec ses rares espèces d'arbres, tels le chêne rouge et le hêtre à grandes feuilles.

Un cadeau de la Côte-de-Beaupré

C'est tout un cadeau qu'Olivier Letardif, procureur de la seigneurie de la Côte-de-Beaupré, avait fait à Louis d'Ailleboust, un ingénieur militaire, en lui donnant cette partie de l'île d'Orléans, le 10 mai 1650. Devenu seigneur, avec sa femme, Marie-Barbe de Boullongne, Louis d'Ailleboust avait fait construire un manoir, un moulin et une chapelle là où se dresse la halte actuelle à Saint-François. Ce sont des charpentiers réputés de la Côte-de-Beaupré, Robert Paré et Jean Espain, qui les avaient construits. Malgré l'aménagement du site, le passage du couple sera de courte durée pour des raisons de sécurité, notamment, car à cette époque il y avait beaucoup d'incursions iroquoises. Le couple très religieux caressait le projet de convertir les citoyens des Premières Nations; mais ne se sentant pas bienvenu, il a dû renoncer à cette « mission ». Louis et Marie-Barbe ont alors quitté la pointe d'Argentenay pour s'établir ailleurs. L'épouse a ensuite consacré le reste de sa vie à des œuvres de charité. Survivant à son mari, elle a légué, à sa mort, la seigneurie aux Augustines de Québec en 1670. Les religieuses ont exploité le domaine quelques années.

Comme on s'en doute, l'agriculture a occupé une place importante durant cette époque et celles qui ont suivi. Plusieurs familles s'y sont établies pour en vivre, comme celles des familles arrivées en 1669, les Lasalle et Sanschagrin. Cette dernière famille a exploité la terre pendant plus d'un siècle. On compte encore d'ailleurs la présence d'autres vieilles familles sur la pointe d'Argentenay, comme celles des Lemelin et des Picard qui se sont transmis les terres de génération en génération.

Parmi les cultures populaires de l'époque, soulignons notamment celles du blé, des pois et de l'avoine. Même si elle était plus marginale, la pêche, notamment à l'anguille, était pratiquée et a connu une certaine prospérité pendant plusieurs périodes. Parmi les autres richesses de la nature, les champs regorgeaient de vergers de pommes, de poires et de prunes. Les habitants produisaient du foin sur la batture. On y trouvait aussi des érables. Et grâce à la vigilance des anciens occupants, la forêt est demeurée intacte. Nos ancêtres lui accordaient une grande valeur, non seulement pour la richesse de ses espèces, mais aussi pour le rôle qu'elle jouait en servant de barrière de protection contre l'érosion du sol due aux forts vents dans cette partie à l'est de l'île.

Un lieu de rendez-vous

À la fin du XIX^e siècle, la pointe d'Argentenay a connu un second souffle. Elle était courue par des artistes de partout qui voyaient dans ce coin de paradis une source d'inspiration. Il n'était pas rare d'en voir plusieurs à la ferme de René Sanschagrïn transformée en auberge à l'occasion. Des artistes comme Paul Lafleur, Maurice Cullen, William Brymner, qui faisaient partie du Groupe de Beauré, venaient souvent y séjourner. À partir de la Côte-de-Beauré, ces peintres traversaient le fleuve Saint-Laurent en chaloupe à leurs risques et périls. Ils souhaitaient découvrir et créer des œuvres dans un environnement différent. Même Horatio Walker, artiste-peintre de Sainte-Pétronille, renommé pour peindre la vie paysanne à l'île, fréquentait régulièrement cette ferme. Il a d'ailleurs peint une toile, dans les années 1900, illustrant l'arrivée de Jacques Cartier devant la pointe d'Argentenay.

On peut penser que René Sanschagrïn, également maire de Saint-François de 1923 à 1927, était un fermier non seulement prospère, mais aussi un homme connu, impliqué dans sa communauté et un amoureux des artistes. Parmi d'autres personnalités qu'il a accueillies dans sa ferme, mentionnons le Beauceron et premier ethnologue canadien, Marius Barbeau. Ce dernier a notamment laissé en héritage aux Québécois un souvenir de cette ferme : une photographie montrant l'épouse de René Sanschagrïn à un rouet en 1925.

De nos jours, la nature est toujours à l'honneur, valorisée et protégée à la pointe d'Argentenay. Une partie de celle-ci appartient d'ailleurs à Conservation nature Canada, qui voit à assurer la protection de l'écosystème forestier qui abrite plusieurs espèces menacées. On peut aussi profiter du domaine pour faire du camping rustique, admirer le paysage tout en observant une faune et une flore exceptionnelles.

Un merci spécial à Marco Langlois, directeur général de la municipalité de Saint-François-de-l'Île-d'Orléans, pour certaines précisions qui ont servi à enrichir cet article.

POUR EN APPRENDRE D'AVANTAGE...

Coalition citoyenne pour la sauvegarde de la Pointe d'Argentenay de l'Île d'Orléans, Regroupement de citoyens et d'organismes (environnement, urbanisme, culture et patrimoine) militant pour la sauvegarde de la Pointe d'Argentenay : sauvegarde-argentenay.org

Page Facebook :

<https://www.facebook.com/coalitioncitoyennesauvegardepointeargentenay/>

MRC de l'Île d'Orléans :

<http://mrc.iledorleans.com/fra/culture-et-patrimoine/arrondissement-historique.asp>

Répertoire du patrimoine culturel du Québec :

<https://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=93521&type=bien>



Photographie aérienne de la pointe d'Argentenay, par Pierre Lahoud.